

Zitierhinweis

Ceccarelli, Giovanni: Rezension über: Ingrid Houssaye Michienzi, Datini, Majorque et le Maghreb (14e-15e siècles). Réseaux, espaces méditerranéens et stratégies marchandes, Leiden: Brill, 2013, in: ~ Annales. Histoire, Sciences Sociales, 2014, 3 - Méditerranée, S. 814-816, DOI: 10.15463/rec.36281682, heruntergeladen über Website

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

livre peu convaincant. L'intention n'est pas en cause. Déconstruire un objet, identifier les différents éléments qui le configurent, remonter les chaînes de leurs précédents, contextualiser ces maillons, et tenter ainsi tant de souligner leur sens changeant que de les replacer dans une perspective de longue durée constitue un beau programme. Mais la mise en œuvre est loin de répondre à l'ambition affichée, pour deux raisons structurelles : un plan d'ouvrage déroutant et une pratique du remploi discutable.

Le plan tout d'abord. Le tour royal de Philippe II n'est analysé qu'à partir du cinquième chapitre. Le traiter d'emblée aurait permis à l'auteur de mieux justifier les choix des remontées (quelques tableaux et statistiques étaient envisageables) qu'il opère pour illustrer les entrées royales, la fête chevaleresque, les combats simulés et autres « entre-mets » guerriers, le carnaval ou encore la fête du *Corpus Christi*. Apparaissant trop tardivement, le tour de Philippe II force le lecteur à prendre un chemin de supposées traditions festives dont le tracé se perd à force de redites, de renvois vers des étapes déjà passées et d'autres à venir, ou encore d'allers-retours temporels qui, parfois, lui font dévaler des pentes anhistoriques.

Le remploi ensuite. Les compilations d'articles sont un genre utile. Elles permettent aux lecteurs un accès plus aisé à une réflexion dont le suivi peut être rendu malaisé par la dispersion éditoriale. Pour l'historien, c'est l'occasion de marquer un arrêt, d'ordonner sa production et de souligner certains axes de ses recherches. Mais ce genre ne va pas sans transparence. Elle fait défaut ici, alors même qu'une bonne part de l'ouvrage reprend, réagence et réécrit des réflexions et des travaux déjà publiés. On ne peut reprocher à T. Ruiz d'avoir de la constance dans ses thèmes de recherche, mais elle vire trop souvent ici à l'auto-copier-coller. Le lecteur comparera ainsi certains passages de ce *King Travels* et du précédent *Spanish Society* (2001), en particulier ceux relatifs aux typologies festives, au carnaval, à la fête du *Corpus Christi* ou aux autodafés. Il pourra encore comparer les chapitres consacrés aux entrées royales aux articles que l'auteur a publiés sur les célébrations festives à Jaén et sur les entrées royales à Séville³.

À lire ces pages consacrées aux entrées – près du quart de l'ouvrage, sans compter les entrées de Philippe II, dont celle de 1585 à Saragosse qui avait donné lieu à un article publié en 2012 –, le lecteur pourrait croire que, depuis les travaux de Rosana de Andrés Díaz (un article descriptif seulement basé sur les relations de ces entrées dans les chroniques et publié en 1984) et de J. Nieto Soria⁴, ce champ de la ritualité politique est resté en jachère. T. Ruiz a fait tout simplement l'économie d'une actualisation. Il manque dès lors ces jalons essentiels que sont les travaux d'Ana Isabel Carrasco Manchado pour la Castille et de Miguel Raufast Chico pour la couronne d'Aragon. Quant à la série des entrées à Séville, à laquelle l'auteur consacre un long développement, elle est incomplète du fait de l'oubli des entrées d'Henri III en 1396 et 1402 et d'Henri IV (certes ratée) en 1454, dont j'ai souligné qu'elles formaient, avec celle d'Isabelle de Castille en 1477, une sous-série rituelle et narrative marquée par l'articulation profonde entre entrée et audience publique.

FRANÇOIS FORONDA

1 - Alain BOUREAU, « Les cérémonies royales françaises entre performance juridique et compétence liturgique », *Annales ESC*, 46-6, 1991, p. 1253-1264.

2 - Jean BOUTIER, Alain DEWERPE et Daniel NORDMAN, *Un tour de France royal. Le voyage de Charles IX, 1564-1566*, Paris, Aubier, 1984.

3 - Teofilo Fabian RUIZ, « Elite and Popular Culture in Late Fifteenth-Century Castilian Festivals: The Case of Jaén », in B. A. HANAWALT et K. L. REYERSON (éd.), *City and Spectacle in Medieval Europe*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994, p. 296-318.

4 - José Manuel NIETO SORIA, *Ceremonias de la realeza : propaganda y legitimación en la Castilla Trastámara*, Madrid, Nerea, 1993.

Ingrid Houssaye Michienzi

Datini, Majorque et le Maghreb (14^e-15^e siècles). Réseaux, espaces méditerranéens et stratégies marchandes
Leyde/Boston, Brill, 2013, xxx-694 p.

Ce livre constitue une tentative appréciable de faire de l'histoire économique solidement

ancrée dans la documentation d'archive, qui soit capable en même temps de dialoguer avec les sciences sociales. Un sujet captivant – les échanges entre chrétiens et musulmans au XIV^e siècle –, une riche documentation – les archives personnelles du marchand Francesco di Marco Datini –, une approche innovante – la sociologie des réseaux –, sont les ingrédients d'une recherche qui veut appliquer au Moyen Âge des recettes employées avec succès pour l'époque moderne. La référence dans ce domaine est le travail mené sur la communauté sépharade de Livourne par Francesca Trivellato (explicitement rappelé dans l'introduction d'Anthony Molho)¹.

Dans les trois premiers chapitres, les échanges commerciaux de Datini avec le Maghreb sont considérés comme le résultat des contraintes dans lesquelles la compagnie commerciale toscane opérait. Le marchand de Prato faisait face à un triple obstacle : il ne pouvait pas s'appuyer sur de solides liens familiaux qui auraient fonctionné comme le ciment de son entreprise ; la compagnie ne disposait pas de ses propres agents en Afrique du Nord ; enfin, le gouvernement florentin, contrairement à ceux de Pise, Gênes et Venise, ne disposait d'aucune représentation diplomatique au Maghreb.

Ce sont les lettres marchandes qui permirent de surmonter le premier obstacle. Également utilisées pour renforcer l'identité florentine de ses agents, elles devinrent le véritable « moyen de contrôle » de leur travail (p. 71). La seconde contrainte conduisit à développer un réseau d'intermédiaires commerciaux, ce qui eut des effets sur l'implantation géographique des activités de Datini. Le négociant eut désormais accès aux produits d'Afrique du Nord à partir des places d'échanges pisanes puis majorquines. C'est surtout l'absence de Florence dans les centres portuaires maghrébins qui amena ces compagnies à développer un commerce flexible, nécessairement indirecte, qui se jouait des interstices offerts par les communautés dotées d'un réel statut politique, comme celle de Pise, et la médiation des marchands indépendants.

Ce n'est que par cette série de filtres que Datini pût accéder aux produits commerciali-

sés sur les marchés d'Afrique du Nord, qui empruntaient deux circuits différents : local et sub-saharien. Le premier marché fournissait essentiellement des colorants (surtout la *grana*), des peaux et des cuirs, tandis que la laine barbaresque jouait alors un rôle tout à fait résiduel. Le second regroupait des articles de luxe, comme les plumes d'autruche ou le poivre de Guinée, même s'il faut souligner que les archives ne font aucune référence au commerce de l'or. Ces importations représentaient environ un tiers du total de l'activité de la compagnie de Majorque. Ces flux étaient plutôt faibles au regard de ceux engendrés par les échanges avec les marchés provençaux et ibériques qui, avec l'Italie, étaient au cœur du système Datini.

La deuxième partie de l'ouvrage décrit le réseau d'échanges commerciaux organisé par Datini, d'où émerge sa forte capacité à coordonner un ensemble complexe d'acteurs et de circuits. Il parvint à rendre efficace ce commerce fait d'innombrables intermédiaires, en tirant pleinement partie des caractéristiques que l'entreprise marchande toscane a acquises lors de la profonde réorganisation qui a suivi les faillites de 1343. Des liens informels unissaient les différentes sociétés commerciales et leurs agents dans une méta-compagnie réticulaire, une « organisation souple » (p. 245) où coexistaient concurrence et entraide. La confiance, qui se nourrissait de volumes impressionnants de correspondance, permettait l'adoption de stratégies communes et le partage des informations, et facilitait le développement de trafics qui reposaient sur la loyauté des agents commissionnaires.

Les très rares concitoyens présents au Maghreb auraient pu faire partie du système commercial multiforme et flexible mis en place par une entreprise de taille modeste comme celle de Datini. Ces mêmes stratégies de collaboration appliquées au commerce maritime menèrent les Florentins à innover dans le marché du fret avec des formes d'organisation qui permirent de combler le retard infrastructurel par rapport aux Génois et aux Vénitiens.

Après deux chapitres dédiés aux réseaux marchands principalement dans l'optique florentine, on entre dans le monde de Majorque,

voie d'accès à l'Afrique du Nord. L'objet principal du livre réside dans ces quatre-vingts pages qui nous révèlent la structure d'un commerce interculturel mis en place par des chrétiens, des musulmans et des juifs, des Florentins, des Catalans et des Maghrébins. Là encore, c'est à partir de différentes contraintes que les réseaux de Datini se structurèrent.

Le monopole du commerce avec le Maghreb exercé par des ligues de marchands majorquins imposait les prix aux étrangers ; il était donc nécessaire de développer des stratégies alternatives. Il fut décidé de réemprunter deux circuits préexistants et parallèles : d'une part, les réseaux marchands juifs qui rayonnaient depuis Majorque vers de nombreux centres côtiers d'Afrique du Nord, intensifiés pendant cette période par les persécutions aragonaises ; d'autre part, mais dans une moindre mesure, en profitant des échanges entre la communauté mudéjar de Valence et les marchands maghrébins d'Alcúdia, Honein et Oran.

Le volume est complété par une riche annexe dans laquelle sont transcrites de façon intégrale la quarantaine de lettres envoyées du Maghreb aux entreprises Datini. Cette précieuse documentation est le miroir, en positif mais aussi en négatif, du travail d'Ingrid Houssaye Michienzi. Si d'un côté on retrouve une analyse des sources qu'il est désormais rare de rencontrer, de l'autre il semblerait qu'elles soient trop peu nombreuses pour peindre un tableau précis de ce commerce interculturel.

Par conséquent, si les liens entre circuits d'échange et opérateurs marchands que Datini est capable de tisser ressortent clairement, l'image devient plus floue quand il s'agit de comprendre leurs mécanismes. L'éthique marchande, la réputation et la confiance réciproque, arguments rhétoriques centraux dans la correspondance de Datini, ne suffisent pas à expliquer comment une architecture des relations économiques si complexe pouvait fonctionner sans des sanctions précises.

Une comparaison avec la littérature théorique traitant de l'application du contrat, de la structure et de l'organisation d'entreprise aurait considérablement enrichi un cadre interprétatif qui, en quelque sorte, oscille

entre de nouvelles directions historiographiques et des modèles plus traditionnels, sans les avancées méthodologiques opérées par F. Trivellato ou David Hancock². Finalement, l'ouvrage donne l'impression de s'inscrire davantage dans la lignée d'Armando Melis et Federico Saporì, en oubliant le travail d'une nouvelle génération (en particulier les recherches de Sergio Tognetti) qui, bien qu'avec une approche plus en continuité avec la tradition, a permis de mettre au jour les connaissances sur les entreprises commerciales florentines du bas Moyen Âge.

GIOVANNI CECCARELLI

1 - Francesca TRIVELLATO, *The Familiarity of Strangers: The Sephardic Diaspora, Livorno, and Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven, Yale University Press, 2009.

2 - David HANCOCK, *Oceans of Wine: Madeira and the Emergence of American Trade and Taste*, New Haven, Yale University Press, 2009.

Stuart B. Schwartz

All Can Be Saved: Religious Tolerance and Salvation in the Iberian Atlantic World

New Haven, Yale University Press, 2008, XIII-336 p.

Terres d'intolérance : ainsi se signalent les mondes ibériques pendant les temps modernes. Face à cette représentation, c'est une entreprise paradoxale, audacieuse et néanmoins de bon sens que Stuart Schwartz, dont l'œuvre depuis longtemps fait autorité, a remarquablement menée à bien. Tant en Espagne, au Portugal, que dans leurs colonies d'Amérique, il met en évidence tout un univers de pensées dissidentes, de comportements déviants et d'attitudes de tolérance. Sa démonstration se fonde sur une immense documentation, provenant en grande partie des archives inquisitoriales. Car si le Saint-Office a accumulé des milliers de procès pendant plus de trois siècles, c'est qu'il y avait en effet, selon ses critères, vaste matière à réprimer. L'approche de S. Schwartz lui permet en outre d'élaborer une histoire « vue d'en bas », mettant l'accent sur les opinions et les pratiques des gens du commun plutôt que sur les débats des élites intellectuelles. Il montre